

COMPOSITION DE PHILOSOPHIE ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

**Éva ABOUAHI, Philippe BÜTTGEN, Raphaël EHRSAM, Julien FARGES,
Mildred GALLAND-SZYMKOWIAK, Yala KISUKIDI, Alexandra MICHALEWSKI,
Nicolas RIALLAND, Stéphanie ROZA, Ayşe YUVA**

Coefficient : 3.

Durée : 6 heures.

Sujet : L'actualité.

I. ANALYSE DES NOTES

La moyenne de l'épreuve s'établit pour la session 2019 à 8,47/20 (écart-type : 3,18), contre 8,97 en 2017 (écart-type : 3,36) et 8,57 en 2016 (écart-type : 3,37). Les notes s'échelonnent entre 0 (2 copies) et 19 (1 copie). Sur 732 candidates et candidats ayant composé, 254 (34,7%) ont obtenu une note égale ou supérieure à 10/20 et 62 (8,47%) atteignent ou dépassent 14. Le nombre de copies ayant obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne reste stable par rapport à 2017 (36%), année de forte augmentation (27% en 2016, 23% en 2015). Si le nombre de copies indigentes, notées entre 0 et 3, reste stable (21 contre 23 en 2017), en revanche le nombre de copies médiocres, notées entre 4 et 8, augmente assez nettement (378 contre 350). La baisse de la moyenne de l'épreuve est donc à imputer aux candidats les moins solides et l'on peut se réjouir que l'épreuve ait pu conserver son caractère discriminant sans nuire aux meilleurs. Il n'empêche que le tassement de la moyenne à un niveau légèrement inférieur à celui de 2016 constitue un phénomène préoccupant.

II. ABORDER UN SUJET-NOTION : CONSEILS DE MÉTHODE

Faut-il mettre cette baisse globale du niveau au compte du retour d'un « sujet-notion » ? Sur ce point, le jury souhaite, à l'attention des candidates et candidats, procéder à quelques rappels de méthode.

1. Il faut rappeler que se contenter d'ajouter « qu'est-ce que » devant la notion du sujet ne suffit pas à déterminer un problème directeur. La simple question qui en résulte ne devient éventuellement un problème que si sont esquissées les raisons pour lesquelles la question « qu'est-ce que » est en l'occurrence aporétique ou embarrassante pour la pensée.

2. Dans le même esprit, on rappellera que la multiplication des questions dans toutes les directions thématiques n'enrichit pas le propos et qu'on ne peut se contenter de repérer une multiplicité de significations pour la notion en question avant de se demander ensuite comment elles peuvent tenir ensemble. Il faut au minimum identifier ce qui rend cette coexistence difficile et progresser ainsi vers une interrogation conceptuelle.

3. Les candidats peuvent se livrer à plusieurs tests simples pour évaluer la pertinence des questions qu'ils posent.

a) Le problème formulé est-il *spécifique* ? Il n'est jamais de bon augure que la question posée puisse l'être à propos de nombreuses autres notions, par exemple : « l'actualité a-t-elle une existence propre ? », ou « peut-on percevoir l'actualité ? »

b) La réponse au problème est-elle *évidente* ? C'est l'indice qu'on a affaire à un *faux problème*, par exemple : « est-ce que l'actualité est l'instant présent ou est-elle en rapport avec le passé et le futur ? »

c) La distinction est-elle faite entre *extension* et *compréhension* de la notion ? Les cas de confusion, ici, ont de nouveau engendré nombre de faux problèmes. Parce que l'ensemble des événements actuels est infini, on « déduit » qu'il est impossible de définir l'actualité ; ou encore on « déduit » la même proposition du constat que l'actualité se renouvelle sans cesse. Or on ne voit pas *a priori* pourquoi la pluralité voire l'hétérogénéité des *phénomènes* compris sous le terme d'actualité mettrait *eo ipso* et nécessairement en danger l'unité du *concept* d'actualité. Si c'était le cas, pourquoi l'esprit formerait-il des concepts ?

4. De même, les candidats doivent comprendre que l'alternative bénéfique/néfaste (pour l'homme, pour la société) ne pose aucun problème véritable et est même doublement contre-productive : d'abord parce qu'il s'agit d'une question extérieure à la notion du sujet, qu'on peut poser identiquement pour toute notion, et ensuite parce qu'elle oriente vers un propos évaluatif souvent naïf. Or la dissertation de philosophie n'a pas d'abord pour objet de proposer une évaluation éthique, mais de traiter de façon analytique et progressive les difficultés posées par une ou plusieurs notions.

5. Les candidats doivent enfin veiller à ne pas déguiser en problématique la thèse qui sera soutenue par la dissertation, en recourant de façon factice à l'expression « dans quelle mesure ». Ainsi la question : « dans quelle mesure l'actualité, loin de se confondre avec l'instantané, ouvre-t-elle sur l'histoire et permet-elle à l'homme de construire collectivement son présent ? » ne peut-elle pas du tout faire fonction de problématique. Cet exemple n'est pas isolé.

6. Un sujet-notion n'invite pas à traiter d'une notion mais de ce qu'elle désigne. Bien des copies ont traité l'actualité comme une chose dont elles ont alors cherché les propriétés, alors qu'elle est elle-même une propriété, et plus précisément une qualité, la qualité de ce qui est actuel. De même, elle n'est pas un processus ; simplement suffisait-il de poser clairement que l'actualité pouvait être définie comme un état consécutif à un processus d'actualisation, ce qui permettait de se demander ce qui s'actualise dans l'actualité. C'est à la finesse de ces

distinctions (ici entre chose, état, qualité, processus) que se mesure bien souvent la qualité des copies.

7. Un autre type de confusion a fréquemment eu lieu, entre le mot et la chose. Oubliant que « l'idée du cercle n'est pas quelque chose qui ait une circonférence, un centre, comme le cercle » (Spinoza) ou que le concept de chien n'aboie pas, tel candidat a soutenu que le temps était « un concept qui passe », tandis que de nombreuses copies ont attribué à la notion d'actualité des propriétés qui sont en réalité celles de ce qu'elle cherche à nommer, affirmant par exemple que « l'actualité est une notion éphémère », qu'elle « renvoie à un concept temporel prenant place dans le temps et l'espace », ou encore que puisqu'elle est fugitive et changeante, elle « n'est pas un concept existant », qu'elle est une notion « qui relève de l'action ».

III. CONSTRUIRE UN DÉVELOPPEMENT : QUELQUES REPERES FONDAMENTAUX

Au regard de la prestation fournie par l'ensemble des copies le jury a bâti sa notation à partir de quelques distinctions qu'une analyse *de ce qu'est l'actualité* (davantage, donc, qu'une « analyse de la notion », comme on dit peut-être trop souvent) permettait de poser. Encore fallait-il que les distinctions en question fussent véritablement *posées* et développées par les candidats, plutôt que simplement aperçues et oubliées au fil du propos.

1. Les copies ayant réfléchi sur la *distinction de l'actuel et du présent* pouvaient être considérées comme ayant franchi un premier seuil. Le point de départ était simple : il suffisait de remarquer qu'est dit actuel à la fois ce qui est présent et ce qui est en acte, mais que ces deux caractérisations ne se recouvrent pas entièrement. Les meilleures copies sont celles qui se sont rendues attentives dès l'introduction à la distinction entre le sens modal ou ontologique de la notion d'actualité (celui qui, dans un esprit aristotélicien, l'oppose à la potentialité) et son sens médiatique (qui renvoie aux informations concernant l'état du monde contemporain ou les événements récents qui s'y produisent). À cet égard, plusieurs copies ont su tirer parti des faux-amis « *actual* » et « *actually* » qui, en anglais, ne renvoient pas au présent mais à l'effectif, ce qui permettait d'orienter la réflexion vers l'articulation de la temporalité et de la consistance ontologique (en quel sens ce qui ne cesse de passer peut-il avoir une consistance ou une pertinence effectives ?).

Il ne fallait du reste pas supposer trop vite une hiérarchie entre les deux significations du « maintenant » et de l'actualisé. Plusieurs copies ont bien vu que le présent de l'actualité est une notion complexe, qui pose d'autres difficultés que celle de l'instant – raison pour laquelle les paradoxes de l'instant, écoulé au moment même où le désigne ma parole ou ma pensée, n'avaient pas à être développés en détail, comme l'ont cru plusieurs. Peu nombreuses en revanche sont les copies qui ont explicitement posé la question des échelles de temps dans l'actualité, encore moins celle du *temps de l'actualité* et de ses variations :

« journal » renvoie au jour qui passe, *Zeitung* à la totalité du temps, *newspaper* à ce qui est nouveau.

Plus exceptionnelles encore sont les copies qui ont poussé l'analyse de la dissociation entre temporalité et actualité jusqu'à apercevoir que le maximum d'actualité pouvait coïncider avec l'indépendance relativement à l'écoulement du temps. Il était pourtant possible de l'envisager à partir de l'idée de vérité éternelle (par exemple la validité permanente des lois logiques) ou bien, comme une copie l'a évoqué, à partir de la définition de Dieu, l'être éternel, comme acte pur. On pouvait alors remarquer que dans ces derniers cas, l'actualité n'était pas vraiment dissociée du présent, mais associée à l'idée d'un « toujours présent ». Dans ces conditions, ce n'était pas la notion d'atemporalité qui s'imposait pour définir l'actualité en ce sens éminent, mais plutôt celle d'omnitemporalité.

2. Le rapport entre acte et actualité, qui se dégage déjà de la première distinction, était simple à formuler ; il a constitué pour les correcteurs un second repère pour ordonner les copies. Aucune connaissance du système aristotélicien n'était présupposée, mais il n'était pas question de négliger l'apport qu'a représenté, dans plusieurs copies, une réflexion sur ce qui, dans l'actualité, excède l'idée du seul achèvement d'un processus en faisant signe vers la notion de perfection interne d'une réalité correspondant à son essence. Cela a permis à quelques-uns de se demander quel lien établir entre actualité et finalité : faut-il penser le processus conduisant à l'actualité sur le modèle du développement du germe et de la graine ? Dès lors comment articuler actualité et surgissement de la nouveauté ?

L'articulation entre deux grands champs d'application de l'actualité, l'actualité en son sens métaphysique (l'état d'accomplissement d'une réalité en acte) et l'actualité en son sens courant (ce qui constitue la marque d'une époque), était un des enjeux du sujet. Sur ce point, un questionnement correct s'est dégagé de plusieurs copies. La dispersion voire la vacuité de l'actualité, entendue comme succession toujours renouvelée des événements et des informations, a été dans un premier temps opposée de manière radicale à la conception métaphysique de l'actualité comme qualité de ce qui est en acte (actualité pure comme saturation d'être). Le caractère tranché de l'opposition a pu ensuite être dénoncé, au fil d'une interrogation sur les limites de la conception de l'actualité comme réalisation d'une essence. Autrement dit, il s'agissait de dénoncer le caractère illusoire de l'opposition entre fugacité temporelle d'un côté, pensée de l'être comme pur acte de l'autre, en s'interrogeant sur l'actualisation et son rapport à la temporalité. L'actualité découle-t-elle de la réalisation d'une essence (actualisation au sens du passage de la puissance à l'acte) ou bien relève-t-elle de l'événement, dont la réalité est au contraire donnée *avant* la possibilité ?

3. Une distinction très rarement faite a porté sur la *construction* de l'actualité et *l'intérêt* qui la porte. Nombre de copies ont développé à l'envi le thème d'une actualité non donnée et nécessairement construite, en identifiant toutefois les ressorts de cette construction aux mobiles d'un complot. La mode des *fake news* – le mot comme la chose ! – a sévi dans le traitement du sujet. S'il était

assurément pertinent d'interroger les conditions de production de l'actualité médiatique, on peut regretter que cette dernière distinction se soit souvent effacée derrière celle, autrement moins pertinente dans ce contexte, entre objectivité et subjectivité. Cela pourtant ne disait rien de ce qui nous *attache* à l'actualité. Il était possible de considérer que la production de l'actualité est liée à un *intérêt* ; les meilleures copies sont celles qui, dans un esprit kantien, se sont avisées de la possibilité d'une gradation des intérêts accompagnant un élargissement du cercle de ce qui est actuel : simple curiosité sans objet déterminé ou divertissement, intérêt privé local, intérêt général (ou national), intérêt supra-national et intérêt « philanthropique » pour l'humanité comme telle dans son devenir – ces différents cercles d'intérêts pouvant d'ailleurs coexister simultanément.

IV. TROIS EXEMPLES DE COPIES RÉUSSIES

Les correcteurs ont délibérément sélectionné trois copies, distinctes dans leur niveau comme dans leur propos, pour éviter de susciter l'illusion qu'il existe une quelconque norme de la « bonne copie ». Il y a, plutôt, des seuils qu'on peut raisonnablement espérer atteindre, en fonction du temps consacré à la préparation de l'épreuve et de l'intérêt réel qu'on porte à la discipline.

Copie notée 14

La candidate ou le candidat commence par souligner la variabilité du contenu de l'actualité, entendu au sens des « informations ». Cela lui permet de mettre en évidence la dynamique de construction du discours médiatique, qui repose sur la pitié (avec Tocqueville), et contribue à la construction de l'opinion publique, et finalement de l'unité culturelle du groupe. Cependant, cette construction opère par sélection, et elle implique donc des intermédiaires. Elle implique également que l'objet du discours appartient toujours au passé (Augustin). C'est que si l'actualité semble renvoyer au présent, elle résonne également d'événements passés. L'histoire constitue donc le cimetière de l'actualité en construisant les faits historiques. La copie finit alors par opposer la curiosité humaine au désir, avec Rousseau et ses *Rêveries*, de jouir du bonheur dans la durée d'une vie paisible. Ce travail est loin d'être exempt de maladresses et d'erreurs, mais il révèle une tentative pour affronter les problèmes posés par le sujet.

Copies notée 17

La candidate ou le candidat introduit sa réflexion par une série de distinctions entre actuel et dépassé (qui vient trop tard) et actuel et en puissance (qui vient trop tôt). Cela lui permet non pas de rendre équivalents, comme beaucoup l'ont fait (en citant souvent Augustin), l'actuel et le présent fuyant, mais de souligner le lien entre l'actuel et le temps opportun. La copie structure alors sa réflexion sur la tension entre la plénitude de ce qui est en acte et l'inquiétude de ce qui passe. Si elle commence sa réflexion en rappelant le lien entre l'actualité et le temps, celui-ci est interprété en terme ontologique comme passage de la puissance à l'acte

(Aristote). Il devient donc possible de mettre en évidence que l'actuel n'est pas seulement le présent, mais que le passé peut connaître lui aussi une forme d'actualité (ainsi du théâtre classique par exemple). S'interrogeant alors sur le sens de cette actualité du passé, la copie peut alors utiliser la référence aristotélicienne au *kairos* pour montrer que l'actualité désigne d'abord et avant tout le moment opportun de l'action qui s'inscrit dans le présent et produit l'actualité. Le risque est alors de rendre l'actualité évanescence, et finalement de s'y perdre. C'est pourquoi, dans une deuxième partie, la copie oppose une préoccupation constante pour l'actualité du temps qui passe à l'attitude philosophique qui valorise l'actualité du savoir en acte. Cependant la vérité ne saurait être interprétée en termes statiques mais doit être ressaisie de manière dynamique, dans tout le déploiement du devenir. Si ce travail n'échappe pas à une assimilation un peu rapide de l'actualité à la vérité, sa connaissance de Hegel lui permet de réhabiliter la puissance face à la simple actualité. La voie est alors ouverte à une réévaluation de la part d'actualisation au cœur de toute actualité véritable (Bergson).

Copie notée 19

La candidate ou le candidat commence en soulignant à quel point le développement des médias a modifié pour nous l'actualité, au sens de notre rapport au présent. La copie s'appuie sur cette observation pour montrer que la tension de l'actualité relève de sa durée : il est vrai que l'actualité est continuité (elle dure, notamment dans le temps du passage du potentiel à l'actuel, du virtuel au réel), mais aussi « rupture temporelle » (elle marque la séparation entre l'avant et l'après). En appuyant sur cette tension, la copie formule son problème et son objectif : répondre à la question « qu'est-ce que l'actualité ? » en précisant « le rapport entre potentialité et actualité, dans ses dimensions tant exclusive qu'inclusive ». Afin d'approcher l'actualité pour tenter d'en extraire les qualités essentielles, la candidate ou le candidat caractérise l'actualité comme la réalisation d'une potentialité dans l'espace et le temps présents (en travaillant sur les verbes et locutions verbales « avoir lieu », « se dérouler », « rendre présent »), par l'intermédiaire de l'action et de la « disposition devenue permanente par le travail et l'entraînement ». Les références bien utilisées dans cette partie ont été *L'Éthique à Nicomaque* et *La Phénoménologie de l'esprit*. Dans la deuxième partie, le raisonnement porte sur la nécessité de l'intervention d'une cause pour justifier le passage du potentiel à l'actuel. Cette cause est recherchée dans les événements, même dans les plus proches de nous : la volonté humaine introduit une cause imprévisible dans le déterminisme naturel, la conscience de l'actualité du sujet cherche la cause de l'actuel. La troisième et dernière partie reprend l'idée d'un « épuisement de l'actualité avec l'acte qui la manifeste » pour mieux la dépasser par une réflexion sur la « temporalité humaine » qui, dans sa finitude et au-delà de sa finitude, se définit par une continuité vivante et féconde. Le retour à l'actualité médiatique s'avère ici particulièrement pertinent, car cette actualité est bien révélatrice d'un projet, d'une certaine lecture que l'on donne de soi et du

monde, tant qu'on existe. Dans ce mouvement de la réflexion, l'actualité prend sa teneur la plus positivement tendue et dynamique : comme actualisation à travers ses actes et projections (Sartre), comme vibration, au-delà du présent, d'un « moi profond » (Bergson) et de son « *hexis* » (Aristote), comme ce qui « déborde sans cesse sur un futur à venir » et qui ne peut pas, ni sensiblement, ni conceptuellement, être circonscrit.